

**CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE**

30 juin 2022

PROPOSITION DE LOI

**modifiant diverses dispositions législatives
en vue d'assouplir les conditions
pour recourir à l'interruption
volontaire de grossesse**

(déposée par Mme Sofie Merckx et consorts)

**BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS**

30 juni 2022

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van diverse wetsbepalingen,
teneinde de voorwaarden
voor een vrijwillige
zwangerschapsafbreking te versoepelen**

(ingediend door mevrouw Sofie Merckx c.s.)

RÉSUMÉ

La présente proposition de loi vise à assouplir les conditions pour recourir à l'interruption volontaire de grossesse.

SAMENVATTING

Dit wetsvoorstel beoogt de voorwaarden voor een vrijwillige zwangerschapsafbreking te versoepelen.

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Les dépositaires de cette loi s'inscrivent dans une vision progressiste de la société où la femme est l'égal de l'homme et où nous devons supprimer toute discrimination à l'égard des femmes.

Nous espérons réunir autour de cette proposition un grand nombre de politiques et inscrire ainsi la Belgique dans le camp du progrès et pour l'égalité complète entre femmes et hommes.

Nous entendons créer les conditions à ce que le droit à l'IVG puisse être garantie pour une femme désireuse d'interrompre sa grossesse et d'apporter à cette femme les meilleurs soins possibles dans l'intérêt de la santé publique, en association avec un environnement favorable tel que l'éducation sexuelle à l'école pour tous, des services de planification familiale accessibles à tous et un accès à une contraception d'urgence.

Aujourd'hui cette lutte est encore nécessaire car nous constatons que le droit à l'avortement est mis à mal par des politiques qui prônent une société machiste et inégale.

Il y a 29 ans, la Belgique vivait une révolution des mentalités, car après plus de trente ans de lutte, la loi du 3 avril 1990 dépénalisant l'avortement était votée au Parlement, permettant à "toute femme enceinte se trouvant en situation de détresse" de mettre un terme à sa grossesse jusqu'à 12 semaines.

À l'époque, comme aujourd'hui, plus de 15 000 femmes faisaient, chaque année, le choix difficile de ne pas poursuivre une grossesse. Pas d'avortement possible, mais également un accès à la contraception très limitée en vertu d'une loi nataliste édictée en 1923.

En Belgique, le Dr Willy Peers a été la figure la plus célèbre du combat pour le droit à l'avortement. Le 18 janvier 1973, ce médecin gynécologue a été arrêté et incarcéré pendant 36 jours suite à une dénonciation anonyme pour avoir pratiqué un avortement. Cette arrestation sera l'élément déclencheur de "l'affaire Peers" et d'une vaste mobilisation du mouvement féministe. Certains médecins sortent de la clandestinité et des militantes ouvrent des centres pratiquant l'avortement.

Confrontées à une grossesse non désirée, les femmes sont seules et font face, quel que soit le prix à payer.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

De indieners van dit wetsvoorstel hebben een progressieve visie op de samenleving, waarin vrouwen en mannen gelijk zijn en alle discriminatie jegens vrouwen moet worden uitgebund.

Zij hopen dat een groot aantal politici zich achter dit wetsvoorstel schaart, opdat België kan worden aangemerkt als een vooruitstrevend land dat de volledige gelijkheid tussen mannen en vrouwen nastreeft.

Het ligt in de bedoeling te bewerkstelligen dat het recht op vrijwillige zwangerschapsafbreking gewaarborgd is voor een vrouw die haar zwangerschap wil afbreken, alsook voor haar in de best mogelijke zorg te voorzien, in het belang van de volksgezondheid. In dat verband moet tevens een gunstige context worden gecreëerd, met seksuele voorlichting op school, diensten voor gezinsplanning die voor iedereen toegankelijk zijn, alsook toegang tot noodanticonceptie.

Ook vandaag nog moet die strijd worden gevoerd: men kan immers niet om de vaststelling heen dat het recht op abortus wordt ondermijnd door beleid dat een ongelijke machomaatschappij voorstaat.

België maakte 29 jaar geleden een mentaliteitsomslag; na een strijd van meer dan dertig jaar werd in het Parlement de wet van 3 april 1990 aangenomen waarbij abortus uit het strafrecht werd gehaald en krachtens dewelke "elke zwangere vrouw in nood" haar zwangerschap tot 12 weken mocht afbreken.

Destijds maakten meer dan 15 000 vrouwen per jaar de moeilijke keuze om een zwangerschap stop te zetten – ook nu is dat nog het geval. Naast het feit dat abortus niet tot de mogelijkheden behoorde, was er ook nog een natalistische wet uit 1923, die de toegang tot anticonceptie sterk beperkte.

In België was dokter Willy Peers het boegbeeld van de strijd voor het recht op abortus. Op 18 januari 1973 werd deze gynaecoloog na een anonieme aangifte gearresteerd en 36 dagen gevangen gezet omdat hij een abortus had uitgevoerd. Deze arrestatie heeft geleid tot de "zaak-Peers" en was koren op de molen van de feministische beweging. Sommige artsen werken vanaf dan niet langer ondergronds, en activisten openen abortuscentra.

Vrouwen die ongewenst zwanger zijn geworden, staan er alleen voor en blijven overeind, koste wat kost.

Dans tous les milieux, femmes et hommes se mobilisent pour dénoncer cette situation révoltante.

Des manifestations sont organisées dans tout le pays. Le 29 janvier 1973, malgré une interdiction du bourgmestre, quelque 10 000 personnes marchent dans les rues de Namur. Une pétition récolte rapidement plus de 120 000 signatures, et 800 femmes et 200 médecins se déclarent symboliquement “complices” du Dr Peers pour avoir eu recours à/pratiqué l’avortement.

Les travailleuses de la FN à Herstal, les “femmes-machines” comme on les avait baptisées, vont également rejoindre les manifestations des femmes. Ces ouvrières luttent pour l’égalité des salaires. Bien qu’elles travaillent, elles n’ont pas les mêmes droits que les hommes.

Bien que des propositions de loi aient vu le jour dès le début des années 1970, il faudra attendre 1990 pour que l’avortement soit enfin partiellement dépénalisé en Belgique. Dix-neuf propositions de loi seront déposées avant d’arriver à un compromis.

Rappelons que la Belgique est un pays où l’avortement est peu pratiqué par rapport à nos pays voisins et ceci en raison de la bonne couverture contraceptive. Les chiffres officiels fournis par la Commission nationale d’évaluation d’interruption volontaire de grossesse précise que le nombre total d’IVG est relativement stable en Belgique. En effet, si les données recueillies en Belgique dans les années 90 sont peu fiables au vu des craintes de poursuites pénales que suscitait encore la déclaration d’IVG, depuis lors, le nombre d’avortements enregistrés par la Commission d’évaluation augmente exactement dans la même proportion que le nombre de naissances.

Un pas dans la bonne direction, certes, mais la mobilisation acharnée du mouvement féministe et progressiste belge ne s’arrêtera pas en 1990. Encore à ce jour, la lutte pour le droit des femmes à disposer de leur corps n’est pas terminée. Les femmes d’ici et d’ailleurs continuent à se mobiliser.

En 2016 afin qu’il ne soit pas totalement interdit, 100 000 Polonaises sont descendues dans la rue. Cette mobilisation de masse a permis de repousser un projet de loi visant à interdire l’avortement en cas de malformation irréversible du fœtus.

Suite à l’ampleur prise par le mouvement pro-avortement en Irlande, un référendum a été organisé en mai 2018 et a ouvert la voie à une loi élargissant le droit à l’avortement dans le pays en vigueur depuis janvier 2019. Jusque là, chaque année, des milliers d’Irlandaises se rendaient dans la mesure de leurs moyens dans un pays voisin pour pouvoir avorter.

Vrouwen en mannen uit alle kringen staan op de bres om deze weerzinwekkende toestand aan de kaak te stellen.

In het hele land wordt betoogd. Op 29 januari 1973 komen in Namen, ondanks een verbod van de burgemeester, zo’n 10 000 mensen op straat. Een petitie wordt al snel meer dan 120 000 maal ondertekend; 800 vrouwen en 200 artsen verklaren zich symbolisch “medeplichtig” aan de zaak-Peers, omdat ze een abortus hebben ondergaan of uitgevoerd.

Ook de arbeidsters van FN in Herstal, de zogenaamde “machinevrouwen”, sluiten zich aan bij de vrouwenbetogingen. Zij komen op voor gelijke lonen, aangezien zij als werknemers niet dezelfde rechten hebben als hun mannelijke collega’s.

Hoewel begin de jaren ’70 al wetsvoorstellen ter zake werden ingediend, duurde het tot 1990 vooraleer abortus eindelijk deels uit het Belgisch strafrecht werd gehaald. Er werden 19 wetsvoorstellen ingediend voordat een compromis werd bereikt.

Pro memorie: dankzij de vlotte beschikbaarheid van anticonceptie is abortus in België - in vergelijking met de buurlanden – een niet zo vaak uitgevoerde ingreep. Uit de officiële cijfers van de Nationale evaluatiecommissie zwangerschapsafbreking blijkt dat het totale aantal abortussen in België vrij stabiel is. Hoewel de in de jaren ’90 in België verzamelde gegevens niet zo betrouwbaar zijn - de aangifte van een abortus kon toen immers nog tot strafrechtelijke vervolging leiden -, is het aantal door die commissie geregistreerde abortussen sindsdien in precies dezelfde verhouding gestegen als het aantal geboorten.

Die wetgeving is weliswaar een stap in de goede richting, maar de Belgische feministische en progressieve beweging laat ook na 1990 niet af. Tot op de dag van vandaag is de strijd voor het recht van vrouwen om over hun eigen lichaam te beschikken nog niet gestreden. Hier en elders blijven vrouwen op de bres staan.

In 2016 gingen 100 000 Poolse vrouwen de straat op om een totaalverbod op abortus te voorkomen. Dankzij dat massale verzet werd een wetsontwerp verworpen waarbij abortus zou worden verboden in geval van onomkeerbare misvorming van de foetus.

Na de opkomst van de pro-abortusbeweging in Ierland werd in mei 2018 een referendum gehouden dat de weg heeft vrijgemaakt voor een wet tot verruiming van het recht op abortus. Die wet is sinds januari 2019 van kracht. Tot dan toe reisden jaarlijks duizenden Ierse vrouwen, als ze het zich konden veroorloven, naar een buurland om een abortus te laten uitvoeren.

En Amérique, le début de l'année 2018 a été marqué par l'organisation des plus grandes marches de protestation dans l'histoire des États-Unis, avec pas moins de 700 manifestations féminines à travers tout le pays.

Dans le monde, l'organisation mondiale de la santé rappelle qu'il existe à l'heure actuelle plus de 65 700 femmes qui perdent la vie chaque année à la suite d'un avortement dans les pays où il est fortement restreint, ou illégal.

Ce sont principalement des femmes sans ressources qui se résolvent à faire appel à des méthodes dangereuses. Or 25 % de la population mondiale vit dans 54 pays (essentiellement en Afrique, en Amérique Latine et en Asie) où la loi est très stricte.

Aujourd'hui nous voyons que là où la droite monte au pouvoir souvent le droit à l'avortement est mis à mal.

Déjà en 2019, le président Trump a mis fin au financement des ONG américaines qui, à l'étranger, mènent des campagnes de sensibilisation et œuvrent en faveur du planning familial. Dans son propre pays, il réduit également le financement des centres de planning familial et touche ainsi à nouveau des femmes en difficultés. Aux yeux du président américain, les femmes ne disposent plus librement de leur corps. Aujourd'hui, la Cour suprême des États-Unis a annulé, le vendredi 24 juin 2022, l'arrêt *Roe vs Wade* qui reconnaissait depuis 1973 le droit à l'avortement au niveau fédéral. Cela veut dire que maintenant des États pourraient décider d'interdire l'avortement chez eux. Le droit à l'avortement est mis en danger et certainement dans les États les plus conservateurs. Dans la foulée de la décision, plusieurs États américains ont d'ailleurs déjà annoncé prendre des mesures pour interdire les interruptions volontaires de grossesse sur leur territoire.

C'est également le cas en Europe. En Hongrie où l'extrême droite de Viktor Orban est au pouvoir, les conditions sont particulièrement restrictives. En Espagne, l'accès à l'avortement est restreint pour les femmes mineures depuis septembre 2015. Alors qu'au Portugal, il a été voté en juillet 2015 en une loi déremboursant l'acte et soumettant les femmes qui désirent avorter à des entretiens préalables humiliants.

Le droit à l'avortement est par ailleurs un indicateur important de la situation des autres droits des femmes. Là où le droit à l'avortement est mis à mal, les autres droits des femmes sont également en danger. Encore à ce jour, les femmes ne se laissent pas faire et organisent des mouvements de protestation.

In Amerika vonden begin 2018 de grootste protestmarsen in de geschiedenis van de VS plaats, met niet minder dan 700 vrouwendemonstraties in het hele land.

De Wereldgezondheidsorganisatie herinnert eraan dat er momenteel wereldwijd meer dan 65 700 vrouwen per jaar het leven laten ten gevolge van abortus in landen waar zulks fors beperkt of illegaal is.

Vooraf vrouwen zonder financiële middelen nemen hun toevlucht tot gevaarlijke methoden. Opgemerkt wordt dat 25 % van de wereldbevolking woont in 54 landen (vooral in Afrika, Latijns-Amerika en Azië) waar een zeer strenge wetgeving ter zake wordt gehanteerd.

Thans wordt vastgesteld dat het recht op abortus vaak in het gedrang komt wanneer rechtse partijen aan de macht komen.

Al in 2019 maakte president Trump een einde aan de financiering van de Amerikaanse ngo's die in het buitenland sensibiliseringscampagnes voeren en voor gezinsplanning ijveren. In eigen land bezuinigde hij ook op de financiering van de centra voor gezinsplanning, waardoor vrouwen in moeilijkheden andermaal werden getroffen. In de visie van de VS-president beschikken vrouwen niet langer vrij over hun lichaam. Op 24 juni 2022 vernietigde het Hoogerechtshof van de Verenigde Staten het arrest *Roe vs. Wade*, volgens hetwelk het recht op abortus sinds 1973 op federaal niveau was erkend. Dit betekent dat staten nu kunnen beslissen abortus op hun eigen grondgebied te verbieden. Het recht op abortus staat op de helling, zeker in de meest conservatieve staten. Aansluitend op die beslissing hebben verschillende staten van de VS trouwens al maatregelen aangekondigd om vrijwillige zwangerschapsafbreking op hun grondgebied te verbieden.

Dit is ook het geval in Europa. In Hongarije, waar de extreemrechtse Viktor Orban de plak zwaait, zijn de voorwaarden uitermate restrictief. In Spanje is de toegang tot abortus sinds september 2015 beperkt tot minderjarige vrouwen. In Portugal werd in juli 2015 een wet aangenomen die bepaalt dat abortuskosten niet langer worden terugbetaald en waardoor vrouwen die voor een abortus willen gaan, vooraf vernederend worden behandeld.

Het recht op abortus is voorts een belangrijke indicator voor de stand van zaken van andere vrouwenrechten. In landen waar afbreuk wordt gedaan aan het recht op abortus, zijn ook andere vrouwenrechten in het gedrang. Tot op heden bieden vrouwen weerwerk en worden protesten georganiseerd.

En Amérique, le début de l'année 2018 a été marqué par l'organisation des plus grandes marches de protestation dans l'histoire des États-Unis, avec pas moins de 700 manifestations féminines à travers tout le pays.

A l'occasion de la Journée mondiale de mobilisation pour le droit à l'avortement du 28 septembre 2019, la société civile belge composée d'associations féministes, des syndicats et d'organisations, a mis l'accent sur la nécessaire solidarité avec les luttes des femmes du monde entier: avec les Espagnoles en 2015, avec les Polonaises toujours en lutte depuis 2016, avec les Irlandaises qui ont ouvert enfin une brèche l'année dernière; en Amérique latine avec la mobilisation exemplaire des Argentines pour la huitième fois pour conquérir ce droit et d'autres.

Une solidarité témoignée mais également une demande ferme portant à la reconnaissance de l'interruption volontaire de grossesse comme un acte médical. Ni plus, ni moins. En Belgique, comme tout patient à qui des soins de santé sont prestés, la femme bénéficie des droits inscrits dans la loi du 22 août 2002 relative aux droits du patient. Toute personne qui dispose de ses facultés de discernement jouit d'une entière autonomie pour la prise de décision relative aux soins de santé. Inscrire l'avortement dans cette loi proclame l'autonomie décisionnelle de la femme, majeure ou mineure, dans son choix d'une interruption volontaire de grossesse.

Cette vision est, en outre, conforme à celle de la Cour Européenne des droits de l'Homme qui précise dans l'affaire *Tysiak c. Pologne* que l'interruption de grossesse entre dans le champ juridique de l'article 8 de la Convention Européenne des Droits de l'homme, soit la protection de la vie privée et donc au droit à l'autonomie personnelle. Seule une législation respectueuse des droits des femmes sur leurs corps associés à un environnement favorable tel que l'éducation sexuelle à l'école pour tous, des services de planification familiale accessibles et un accès à une contraception d'urgence peut apporter une réponse structurelle.

Dans une enquête réalisée en 2018 par l'ULB et l'Université d'Hasselt pour le compte du Centre d'action laïque, il apparaissait clairement qu'une majorité de Belges soutenait une vraie dépénalisation de l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Près de 2 000 personnes ont d'ailleurs manifesté pour réclamer une vraie dépénalisation de l'IVG: représentants du Centre d'action laïque, d'Amnesty international, de la ligue des familles, de la FGFB, de la CSC, de la ligue des droits de l'homme, de Vie Féminine, des différentes fédérations

In de VS werden begin 2018 de grootste protestmarsen in de geschiedenis van het land gehouden, met niet minder dan 700 vrouwenbetogingen in het hele land.

Naar aanleiding van de Internationale Dag voor Veilige Abortus op 28 september 2019 benadrukte het Belgische middenveld, bestaande uit feministische verenigingen, vakbonden en organisaties, de nood aan solidariteit met de strijd van vrouwen wereldwijd: met de Spaanse vrouwen in 2015, met de Poolse vrouwen die sinds 2016 nog steeds strijd voeren, met de Ierse vrouwen die vorig jaar eindelijk een doorbraak hebben bewerkstelligd, alsook met de exemplarische (achtste) betoging van de Argentijnse vrouwen om het recht op abortus en andere rechten te verwerven.

Een blijk van solidariteit, maar ook een krachtige eis tot erkenning van de vrijwillige zwangerschapsafbreking als een medische ingreep. Niet meer maar ook niet minder. In België kunnen vrouwen, net zoals elke patiënt aan wie gezondheidszorg wordt verleend, aanspraak maken op de rechten bepaald bij de wet van 22 augustus 2002 betreffende de rechten van de patiënt. Eenieder die bij machte is zijn of haar eigen oordeel te vormen, beschikt over volledige autonomie om te beslissen over zijn of haar gezondheidszorg. De opname van abortus in deze wet impliceert dat de - meerderjarige of minderjarige - vrouw zelf kan beslissen of zij al dan niet tot een vrijwillige zwangerschapsafbreking overgaat.

Deze opvatting strookt bovendien met die van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, dat in de zaak *Tysiak vs. Polen* aangeeft dat de zwangerschapsafbreking ressorteert onder het toepassingsgebied van artikel 8 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden (betreffende de bescherming van het privéleven en dus het recht op persoonlijke autonomie). Deze kwestie kan structureel alleen worden opgelost door te voorzien in wetgeving die het recht van vrouwen om zelf over hun lichaam te beschikken in acht neemt, in een context waarin plaats is voor onder meer seksuele voorlichting voor iedereen op school, alsook voor toegankelijke diensten voor gezinsplanning en noodanticonceptie.

Uit een peiling die in 2018 door de ULB en de Universiteit Hasselt werd uitgevoerd in opdracht van het *Centre d'action laïque* is duidelijk gebleken dat een meerderheid van de Belgen voorstander is van een echte decriminalisering van de vrijwillige zwangerschapsafbreking. Bijna 2 000 mensen zijn trouwens mee opgestapt in een betoging om te eisen dat abortus uit het strafrecht zou worden gehaald, onder wie vertegenwoordigers van het *Centre d'action laïque*, Amnesty International, de *Ligue des familles*, het ABVV, het ACV, de Liga voor

de planning familial, de LUNA, de RoSa, de Touche Pas à ma Pote, du MOC, etc. pour dire qu'une peine de prison pour une femme qui avorte est indigne d'une démocratie. Toutes les fédérations de planning familial du pays, les recteurs de Mons, de l'ULB, de la VUB, de Gand, de Liège, les doyens de plusieurs facultés de médecine, des médecins de toutes les universités de ce pays, y compris l'UCL et la KUL, ont également appelé à légaliser réellement l'IVG.

En octobre 2018, c'est un texte prévoyant une pseudo dépenalisation de l'avortement qui a été voté au sein de notre Chambre des représentants. La loi précitée ne dépenalise pas réellement l'IVG, elle n'élargit pas ses conditions de pratique et ne rencontre ni la demande des femmes, ni celle des médecins, ni celle des experts. Les mêmes sanctions pénales que celles qui étaient prévues dans la loi de 19901 sont maintenues 30 ans plus tard. Le délai de rigueur reste dans la toute grande majorité des cas maintenu à 12 semaines également, alors que ce délai est de 22 semaines aux Pays-Bas, de 24 semaines en Grande-Bretagne, de 18 semaines en Suède et de 14 semaines en Autriche et en Finlande. Le délai de réflexion est quant à lui maintenu à 6 jours, comme si la femme prenait ses décisions à la légère. L'obligation de parler des possibilités d'adoption est maintenue, comme si la femme ne les connaissait pas. Et si les conditions pour réaliser une IVG ne sont pas respectées par la femme ou le médecin, des peines de prison restent possibles.

Nous estimons aujourd'hui indispensable de continuer le combat pour une véritable dépenalisation de l'avortement, pour en améliorer ses conditions de pratique et mettre les règles en vigueur dans ce domaine en concordance avec les nécessités et réalités du terrain. C'est pourquoi en octobre 2019, huit partis (PTB, Ecolo, Groen, PS, Vooruit, DéFI, MR et Open Vld) se sont mis autour de la table et ont trouvé le consensus suivant:

Tout d'abord, l'IVG devra être considérée à l'avenir uniquement comme un acte médical devant répondre à la loi du 22 août 2002 relative aux droits du patient. Ensuite, le délai pour pratiquer une IVG sera allongé. Chaque année, plusieurs centaines de femmes doivent se rendre à l'étranger pour une IVG en dehors du délai belge. Ce sont le plus souvent des femmes défavorisées ou précarisées qui sont concernées. Se fondant sur les demandes des médecins pratiquant des IVG en centre extrahospitalier, les auteurs de la présente proposition de loi estiment nécessaire d'allonger le délai jusqu'à 18 semaines d'aménorrhée afin de correspondre à la réalité

Mensenrechten, *Vie Féminine*, diverse federaties voor gezinsplanning, LUNA, RoSa, *Touche Pas à ma Pote*, MOC enzovoort. De bedoeling was erop te wijzen dat het een democratie onwaardig is te bepalen dat een vrouw die een abortus ondergaat, een gevangenisstraf boven het hoofd hangt. Ook alle federaties voor gezinsplanning over het hele land, de rectoren van de respectieve universiteiten van Bergen, Gent, Luik, de ULB en de VUB, de decanen van diverse medische faculteiten, artsen van alle universiteiten van het land, waaronder de UCL en de KUL, hebben ertoe opgeroepen abortus echt te legaliseren.

In oktober 2018 heeft de Kamer van volksvertegenwoordigers een tekst aangenomen om de vrijwillige zwangerschapsafbreking ogenschijnlijk uit het strafrecht te halen. Dat gebeurde niet echt, aangezien de voorwaarden om tot abortus te mogen overgaan, niet werden verruimd en er niet werd tegemoetgekomen aan de eisen van vrouwen, artsen en deskundigen. Dezelfde strafrechtelijke sancties uit de wet van 1990 worden 30 jaar later nog steeds gehandhaafd. In de overgrote meerderheid van de gevallen bedraagt de maximale termijn nog steeds 12 weken, terwijl deze in Nederland 22 weken bedraagt, in Groot-Brittannië 24, in Zweden 18 en in Oostenrijk en Finland 14. De bedenktijd blijft zes dagen, alsof de vrouw licht over een dergelijke beslissing gaat. De verplichting om de adoptiemogelijkheden te overlopen wordt behouden, alsof de vrouw die niet kent. En als de vrouw of de arts de voorwaarden voor het uitvoeren van een abortus niet naleeft, hangt de betrokkenen nog steeds een gevangenisstraf boven het hoofd.

De indieners achten het thans van essentieel belang de strijd voor een echte decriminalisering van abortus voort te zetten, om de voorwaarden voor het verrichten van een abortus te verruimen en te bewerkstelligen dat de ter zake geldende regels overeenstemmen met de noden en de feitelijke toestand. Daartoe hebben acht partijen (PVDA, Ecolo, Groen, PS, Vooruit, DéFI, MR en Open Vld) in oktober 2019 overlegd, waarbij zij tot een consensus zijn gekomen.

Ten eerste moet abortus voortaan uitsluitend worden beschouwd als een medische ingreep die in overeenstemming moet zijn met de wet van 22 augustus 2002 betreffende de rechten van de patiënt. Ten tweede moet de termijn voor het uitvoeren van een vrijwillige zwangerschapsafbreking worden verlengd. Elk jaar moeten honderden vrouwen voor een abortus naar het buitenland trekken omdat de in België vigerende termijn is overschreden; doorgaans gaat het daarbij om kansarme of kwetsbare vrouwen. Op aangeven van artsen die abortussen uitvoeren in extramurale centra menen de indieners van dit wetsvoorstel dat de termijn moet

de la pratique en centre extrahospitalier et de mettre fin aux voyages médicaux vers les Pays-Bas.

Par ailleurs, le délai de réflexion entre le premier et le second rendez-vous est quant à lui réduit. La loi actuelle prévoit toujours un délai de six jours entre la première consultation et l'acte d'IVG. Ce délai de réflexion a été mis en place afin de permettre aux femmes de rechercher de l'aide ou des solutions en vue de garder la grossesse. Dans les faits, le premier entretien, dit psychosocial, permet de clarifier la demande de la femme, d'expliquer le déroulement de l'IVG, de parler de contraception et de créer une relation de confiance. Les études d'impact montrent que cette conversation préliminaire à l'avortement est une mesure considérée comme très positive par les femmes; avant ce premier entretien, elles se disent anxieuses et stressées par le poids de la décision à prendre; à l'issue de celui-ci, elles se déclarent majoritairement rassurées, car elles ont pu poser des questions et décider en pleine connaissance de cause. Il est dès lors proposé de réduire le délai obligatoire entre la première consultation et l'acte d'IVG à 48 heures. La possibilité donnée au médecin par la loi précitée de réduire le délai de réflexion en cas d'urgence motivée, lorsque par exemple la patiente risque de ne plus pouvoir avorter pour cause de dépassement de délai, est maintenue. Enfin, les sanctions sont supprimées, tant dans le chef de la femme que du médecin.

Si en 2019, une majorité large c'est dégagé pour élargir le droit à l'IVG c'est le résultat des élections: les partis de gauche ont progressé. Pourtant, la proposition de loi commune n'a pas pu être votée. Dès lors, actuellement en Belgique, trois années plus tard, on ne peut toujours pas offrir des soins de qualité et accessibles à ses femmes qui se présentent au-delà de 12 semaines. C'est pourquoi les auteurs font la proposition ci-dessous.

Sofie MERCKX (PVDA-PTB)
 Maria VINDEVOGHEL (PVDA-PTB)
 Nadia MOSCUFO (PVDA-PTB)
 Greet DAEMS (PVDA-PTB)
 Thierry WARMOES (PVDA-PTB)
 Nabil BOUKILI (PVDA-PTB)
 Peter MERTENS (PVDA-PTB)
 Raoul HEDEBOUW (PVDA-PTB)

worden verlengd tot 18 weken van amenorroe, aangezien die termijn strookt met de praktijk in extramurale centra; zulks zou de uittocht naar Nederland om medische redenen doen stoppen.

Bovendien is het de bedoeling de bedenktijd tussen de eerste en de tweede afspraak in te korten. De vigerende wet voorziet nog steeds in een termijn van zes dagen tussen de eerste consultatie en de zwangerschapsafbreking. Deze bedenktijd werd ingesteld om vrouwen de tijd te geven hulp of oplossingen te zoeken als zij hun zwangerschap willen voortzetten. In de praktijk maakt het eerste gesprek, dat van psychosociale aard is, het mogelijk het verzoek van de vrouw te verduidelijken, het verloop van de vrijwillige zwangerschapsafbreking toe te lichten, voorbehoedsmiddelen te bespreken en een vertrouwensband op te bouwen. Uit impactstudies blijkt dat dit gesprek vóór de abortus door de vrouwen als zeer positief wordt ervaren. Vóór dit eerste gesprek geven ze aan angstig en gestrest te zijn door de ernst van de te nemen beslissing; na afloop ervan zijn ze doorgaans gerustgesteld, omdat ze vragen hebben kunnen stellen en een weloverwogen beslissing hebben kunnen nemen. Daarom wordt voorgesteld de verplichte bedenktijd tussen de eerste consultatie en de abortus in te korten tot 48 uur. In gestaafde noodgevallen, bijvoorbeeld wanneer de zwangere vrouw niet meer in aanmerking zou komen voor een abortus omdat de termijn dan zou zijn overschreden, zou de arts de wettelijk bepaalde bedenktijd nog steeds kunnen inkorten. Ten slotte zouden de sancties worden opgeheven, zowel voor de vrouw als voor de arts.

Dat in 2019 een ruime meerderheid is ontstaan om het recht op abortus uit te breiden, is toe te schrijven aan het verkiezingsresultaat: de linkse partijen hebben vooruitgang geboekt. Niettemin werd het gezamenlijk ingediende wetsvoorstel niet aangenomen. Als gevolg daarvan kunnen thans, drie jaar later, in België nog steeds geen kwaliteitsvolle en toegankelijke zorg worden verstrekt aan vrouwen die zich na 12 weken aanmelden. Daarom wordt dit wetsvoorstel ingediend.

PROPOSITION DE LOI**CHAPITRE 1^{ER}****Disposition générale****Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

CHAPITRE 2

Modifications de la loi du 15 octobre 2018 relative à l'interruption volontaire de grossesse, abrogeant les articles 350 et 351 du Code pénal et modifiant les articles 352 et 383 du même Code et modifiant diverses dispositions législatives

Art. 2

L'article 2 de la loi du 15 octobre 2018 relative à l'interruption volontaire de grossesse, abrogeant les articles 350 et 351 du Code pénal et modifiant les articles 352 et 383 du même Code et modifiant diverses dispositions législatives est remplacé par ce qui suit:

“Art. 2. La femme enceinte peut demander à un médecin d'interrompre sa grossesse dans les conditions suivantes:

1° L'interruption de grossesse doit:

a) sans préjudice des 3° et 5°, intervenir avant la fin de la dix-huitième semaine de la conception;

b) être pratiquée, dans de bonnes conditions médicales, par un médecin, dans un établissement de soins où existe un service d'information qui accueille la femme enceinte et lui donne des informations circonstanciées.

2° Le médecin sollicité par une femme en vue d'interrompre sa grossesse doit:

a) informer celle-ci des risques médicaux actuels ou futurs qu'elle encourt à raison de l'interruption de grossesse;

b) s'assurer de la détermination de la femme à faire pratiquer une interruption de grossesse.

WETSVOORSTEL**HOOFDSTUK 1****Algemene bepaling****Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

HOOFDSTUK 2

Wijzigingen van de wet van 15 oktober 2018 betreffende de vrijwillige zwangerschapsafbreking, tot opheffing van de artikelen 350 en 351 van het Strafwetboek, tot wijziging van de artikelen 352 en 383 van hetzelfde Wetboek en tot wijziging van diverse wetsbepalingen

Art. 2

Artikel 2 van de wet van 15 oktober 2018 betreffende de vrijwillige zwangerschapsafbreking, tot opheffing van de artikelen 350 en 351 van het Strafwetboek, tot wijziging van de artikelen 352 en 383 van hetzelfde Wetboek en tot wijziging van diverse wetsbepalingen wordt vervangen door:

“Art. 2. De zwangere vrouw kan een arts verzoeken haar zwangerschap af te breken onder de volgende voorwaarden:

1° De zwangerschapsafbreking moet:

a) worden uitgevoerd vóór het einde van de achttiende week na de bevruchting, onverminderd de bepalingen onder 3° en 5°;

b) in medisch verantwoorde omstandigheden door een arts worden verricht in een instelling voor gezondheidszorg met een voorlichtingsdienst, waar de zwangere vrouw wordt opgevangen en omstandig wordt ingelicht.

2° De arts tot wie een vrouw zich wendt om haar zwangerschap te doen afbreken, moet:

a) de vrouw inlichten over de onmiddellijke of toekomstige medische risico's waaraan zij zich blootstelt door haar zwangerschap af te breken;

b) zich ervan vergewissen dat de vrouw vastberaden is om haar zwangerschap te doen afbreken.

L'appréciation de la détermination de la femme enceinte qui conduit le médecin à accepter d'intervenir, est souveraine lorsque les conditions prévues au présent article sont respectées.

3° Le médecin ne peut au plus tôt pratiquer l'interruption de grossesse que quarante-huit heures après la première consultation prévue, sauf s'il existe une raison médicale urgente pour la femme d'avancer l'interruption de grossesse. Si la première consultation a lieu moins de quarante-huit heures avant l'échéance du délai visé au 1°, a), ce délai est prolongé au prorata du nombre de jours non écoulés du délai de quarante-huit heures. Toutefois lorsque le dernier jour de cette prolongation est un samedi, un dimanche ou un jour férié légal, l'interruption de grossesse peut être pratiquée le jour ouvrable suivant.

4° L'intervention ne peut avoir lieu qu'après que l'intéressée a exprimé par écrit, le jour de l'intervention, sa détermination à y faire procéder. Cette déclaration est versée au dossier médical.

5° Au-delà du délai de dix-huit semaines, prolongé le cas échéant conformément au 3°, la grossesse peut, dans les conditions visées aux 1°, b), 2° à 4° et 6°, être interrompue volontairement seulement si la poursuite de la grossesse met en péril grave la santé de la femme ou lorsqu'il existe un risque élevé, selon l'état actuel de la science, que l'enfant à naître sera atteint d'une affection d'une particulière gravité et reconnue comme incurable au moment du diagnostic. Dans ce cas, le médecin sollicité s'assure le concours d'un deuxième médecin, dont l'avis est joint au dossier.

6° Le médecin ou toute autre personne qualifiée de l'établissement de soins où l'intervention a été pratiquée, doit proposer un accompagnement médico-psycho-social à la femme.”

Art. 3

Dans le chapitre 2 de la même loi, il est inséré un article 2/1 rédigé comme suit:

“Art. 2/1. Aucun médecin, aucune sage-femme, aucun infirmier, aucun praticien d'une profession paramédicale ou autre professionnel des soins de santé n'est tenu de concourir à une interruption de grossesse. Le médecin sollicité est tenu d'informer l'intéressée, dès la première visite, de son refus d'intervention. Il indique dans ce

De beoordeling van de arts over de vastberadenheid van de zwangere vrouw, op basis waarvan hij aanvaardt de ingreep uit te voeren, kan niet meer worden aangevochten wanneer is voldaan aan de in dit artikel bepaalde voorwaarden.

3° De arts kan de zwangerschapsafbreking niet eerder verrichten dan achtenveertig uur na de eerste raadpleging, tenzij er voor de vrouw een dringende medische reden is om eerder tot de zwangerschapsafbreking over te gaan. Wanneer de eerste raadpleging plaatsvindt minder dan achtenveertig uur voordat de onder 1°, a), bedoelde termijn afloopt, wordt deze termijn verlengd naar rato van het aantal niet-verlopen dagen van de termijn van achtenveertig uur. Wanneer de laatste dag van deze verlengde termijn evenwel een zaterdag, een zondag of een wettelijke feestdag is, mag de zwangerschapsafbreking de volgende werkdag worden verricht.

4° De ingreep kan pas plaatsvinden nadat de betrokkene, de dag van de ingreep, schriftelijk te kennen heeft gegeven dat ze vastbesloten is de ingreep te ondergaan. Deze verklaring wordt bij het medisch dossier gevoegd.

5° Na de termijn van achttien weken, eventueel verlengd overeenkomstig de bepaling onder 3°, kan de zwangerschap onder de voorwaarden bedoeld in de bepalingen onder 1°, b), 2° tot 4° en 6°, alleen vrijwillig worden afgebroken wanneer de voortzetting van de zwangerschap een ernstig gevaar inhoudt voor de gezondheid van de vrouw of wanneer volgens de huidige stand van de wetenschap een groot risico bestaat dat het kind dat geboren zal worden, zal lijden aan een bijzonder zware aandoening die als ongeneeslijk wordt erkend op het ogenblik van de diagnose. In dat geval moet de aangezochte arts de medewerking vragen van een tweede arts, wiens advies bij het dossier moet worden gevoegd.

6° De arts of een andere bevoegde persoon van de instelling voor gezondheidszorg waar de ingreep is verricht, moet de vrouw voorstellen zich medisch-psychosociaal te laten begeleiden.”

Art. 3

In hoofdstuk 2 van dezelfde wet wordt een artikel 2/1 ingevoegd, luidende:

“Art. 2/1. Geen arts, vroedvrouw, verpleegkundige, beoefenaar van een paramedisch beroep of andere gezondheidszorgwerker kan ertoe worden gedwongen mee te werken aan een zwangerschapsafbreking. De aangezochte arts die weigert een dergelijke ingreep te verrichten, moet de vrouw bij haar eerste bezoek in

cas les coordonnées d'un autre médecin et d'un centre d'interruption de grossesse ou d'un service hospitalier spécialisé qu'elle peut solliciter pour une nouvelle demande d'interruption de grossesse. Le médecin qui refuse de pratiquer l'interruption volontaire de grossesse transmet le dossier médical au nouveau médecin consulté par la femme. Aucun médecin ne peut être empêché de pratiquer une interruption volontaire de grossesse en vertu d'une convention. Le cas échéant, une telle clause d'interdiction est réputée non écrite."

Art. 4

L'article 3 de la même loi est remplacé par ce qui suit:

"Art. 3. Est puni d'un emprisonnement de huit jours à six mois et d'une amende de cinq cents euros à cinq mille euros ou d'une de ces peines seulement, le fait d'empêcher ou de tenter d'empêcher, de pratiquer une interruption volontaire de grossesse ou de s'informer sur celle-ci:

1° soit en perturbant, par voies de fait ou violence, l'accès libre aux établissements pratiquant l'interruption volontaire de grossesse, et la libre circulation de ces personnes à l'intérieur de ces établissements;

2° soit en exerçant des pressions morales ou psychologiques, des menaces, des actes d'intimidation, en dissimulant des informations ou en diffusant de fausses informations, par tout moyen y compris par voie électronique ou en ligne."

CHAPITRE 3

**Modifications de la loi du 13 août 1990
visant à créer une commission d'évaluation
de la loi du 3 avril 1990 relative à l'interruption
de grossesse, modifiant les articles 348, 350, 351
et 352 du Code pénal et abrogeant
l'article 353 du même Code**

Art. 5

Dans l'article 2, alinéa 1^{er}, 5), de la loi du 13 août 1990 visant à créer une commission d'évaluation de la loi du 3 avril 1990 relative à l'interruption de grossesse,

kennis stellen van zijn weigering. In dat geval bezorgt hij haar de contactgegevens van een andere arts, een ander centrum voor zwangerschapsafbreking of een andere gespecialiseerde ziekenhuisdienst waartoe zij zich kan wenden voor een nieuwe aanvraag voor een zwangerschapsafbreking. De arts die de vrijwillige zwangerschapsafbreking weigert te verrichten, bezorgt het medisch dossier aan de nieuwe arts die door de vrouw wordt geraadpleegd. Geen enkele arts mag op grond van een overeenkomst worden belet een vrijwillige zwangerschapsafbreking te verrichten. In voorkomend geval wordt een dergelijke verbodsclausule als niet-geschreven beschouwd."

Art. 4

Artikel 3 van dezelfde wet wordt vervangen door:

"Art. 3. De uitvoering van een vrijwillige zwangerschapsafbreking dan wel het inwinnen van inlichtingen daarover verhinderen of trachten te verhinderen,

1° hetzij door de vrije toegang tot de instellingen waar vrijwillige zwangerschapsafbrekingen worden uitgevoerd en het vrij verkeer van die personen binnen die instellingen te verstoren door feitelijkheden of geweld,

2° hetzij door morele of psychologische druk uit te oefenen, bedreigingen te uiten, intimiderende handelingen te stellen, informatie achter te houden of verkeerde informatie te verspreiden via eender welk middel, ook elektronisch en online, wordt gestraft met gevangenisstraf van acht dagen tot zes maanden en met geldboete van vijfhonderd euro tot vijfduizend euro, of met slechts één van die beide straffen."

HOOFDSTUK 3

**Wijzigingen van de wet van 13 augustus 1990
houdende oprichting van een commissie
voor de evaluatie van de wet van 3 april 1990
betreffende de zwangerschapsafbreking, tot
wijziging van de artikelen 348, 350, 351 en 352
van het Strafwetboek en tot opheffing van
artikel 353 van hetzelfde Wetboek**

Art. 5

In artikel 2, eerste lid, 5), van de wet van 13 augustus 1990 houdende oprichting van een commissie voor de evaluatie van de wet van 3 april 1990 betreffende

modifiant les articles 348, 350, 351 et 352 du Code pénal et abrogeant l'article 353 du même Code, modifié par la loi du 15 octobre 2018, les mots "de l'article 2, 4°" sont remplacés par les mots "de l'article 2, 5°".

Art. 6

Dans l'article 3, alinéa 2, deuxième tiret, de la même loi, modifié par la loi du 15 octobre 2018, les mots "à l'article 2, 4°" sont remplacés par les mots "à l'article 2, 5°".

CHAPITRE 4

Modification de la loi du 22 août 2002 relative aux droits du patient

Art. 7

Dans l'article 2, 2°, de la loi du 22 août 2002 relative aux droits du patient, modifié par la loi du 23 mai 2013, les mots "ou de l'accompagner en fin de vie;" sont remplacés par les mots " , de l'accompagner en fin de vie ou de pratiquer une interruption volontaire de grossesse;".

CHAPITRE 5

Modifications de la loi coordonnée du 10 mai 2015 relative à l'exercice des professions des soins de santé

Art. 8

Dans l'article 2, 3°, de la loi coordonnée du 10 mai 2015 relative à l'exercice des professions des soins de santé, les mots "ou de l'accompagner en fin de vie;" sont remplacés par les mots " , de l'accompagner en fin de vie ou de pratiquer une interruption volontaire de grossesse;".

Art. 9

L'article 3, § 1^{er}, de la même loi coordonnée est complété par un alinéa rédigé comme suit:

"Il relève également de l'exercice illégal de l'art médical, l'accomplissement habituel par une personne ne réunissant pas l'ensemble des conditions visées à

de zwangerschapsafbreking, tot wijziging van de artikelen 348, 350, 351 en 352 van het Strafwetboek en tot opheffing van artikel 353 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 15 oktober 2018, worden de woorden "van artikel 2, 4°" vervangen door de woorden "van artikel 2, 5°".

Art. 6

In artikel 3, tweede lid, tweede streepje, van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 15 oktober 2018, worden de woorden "in artikel 2, 4°" vervangen door de woorden "in artikel 2, 5°".

HOOFDSTUK 4

Wijziging van de wet van 22 augustus 2002 betreffende de rechten van de patiënt

Art. 7

In artikel 2, 2°, van de wet van 22 augustus 2002 betreffende de rechten van de patiënt, gewijzigd bij de wet van 23 mei 2013, worden de woorden "of om de patiënt bij het sterven te begeleiden;" vervangen door de woorden " , om de patiënt bij het sterven te begeleiden of om een vrijwillige zwangerschapsafbreking te verrichten;".

HOOFDSTUK 5

Wijzigingen van de gecoördineerde wet van 10 mei 2015 betreffende de uitoefening van de gezondheidszorgberoepen

Art. 8

In artikel 2, 3°, van de gecoördineerde wet van 10 mei 2015 betreffende de uitoefening van de gezondheidszorgberoepen worden de woorden "of om de patiënt bij het sterven te begeleiden;" vervangen door de woorden " , om de patiënt bij het sterven te begeleiden of om een vrijwillige zwangerschapsafbreking te verrichten;".

Art. 9

Artikel 3, § 1, van dezelfde gecoördineerde wet wordt aangevuld met een lid, luidende:

"Als onwettige uitoefening van de geneeskunde wordt tevens beschouwd het gewoonlijk verrichten van een vrijwillige zwangerschapsafbreking door een persoon

l'alinéa 1^{er}, de la pratique d'une interruption volontaire de grossesse.”.

CHAPITRE 6

Modification de la loi du 22 avril 2019 relative à la qualité de la pratique des soins de santé

Art. 10

Dans l'article 2, 3°, de loi du 22 avril 2019 relative à la qualité de la pratique des soins de santé, les mots “ou de l'accompagner en fin de vie;” sont remplacés par les mots “, de l'accompagner en fin de vie ou de pratiquer une interruption volontaire de grossesse;”.

28 juin 2022

Sofie MERCKX (PVDA-PTB)
Maria VINDEVOGHEL (PVDA-PTB)
Nadia MOSCUFO (PVDA-PTB)
Greet DAEMS (PVDA-PTB)
Thierry WARMOES (PVDA-PTB)
Nabil BOUKILI (PVDA-PTB)
Peter MERTENS (PVDA-PTB)
Raoul HEDEBOUW (PVDA-PTB)

die niet aan alle in het eerste lid bedoelde voorwaarden voldoet.”.

HOOFDSTUK 6

Wijziging van de wet van 22 april 2019 inzake de kwaliteitsvolle praktijkvoering in de gezondheidszorg

Art. 10

In artikel 2, 3°, van de wet van 22 april 2019 inzake de kwaliteitsvolle praktijkvoering in de gezondheidszorg worden de woorden “of om de patiënt bij het sterven te begeleiden;” vervangen door de woorden “, om de patiënt bij het sterven te begeleiden of om een vrijwillige zwangerschapsafbreking te verrichten;”.

28 juni 2022